

La fille de l'imagier

(Conte de Noël)



Il y a bien longtemps vivait au Puy-Notre-Dame, anciennement Puy-en-Anjou, un homme du nom d'Abélard, qui était imagier. Dans le bois ou avec la cire, qu'il peignait de vives couleurs, il avait, ainsi qu'il appert de témoignages anciens, la réputation d'être des plus habiles à façonner des statues de saintes et de saints pour les églises et les oratoires.

Les moines du Puy, gardiens de la ceinture de la Vierge, montraient avec fierté aux pèlerins accourus de tous les coins du royaume, entre autres pièces de valeur que renfermait le trésor de leur abbaye, un modèle en argent de la Sainte-Chapelle de Paris et une poule d'or de grandeur naturelle avec douze poussins de même métal, qui étaient l'œuvre d'Abélard.

Mais si l'honnête imagier apportait tous ses soins à ces travaux que lui commandaient les personnes pieuses, il réservait aux images de l'Enfant-Jésus tout l'effort de son art et tout son cœur.

Il avait ainsi sculpté plusieurs statuettes qui étaient célèbres et qu'on venait voir de très loin : un *Enfant à la grappe* pour l'église de Notre-Dame de Cunault, près Saumur, et, pour la cathédrale d'Angers, un *Enfant à l'oiseau*, ce dernier si gracieux, si plein de retenue et d'enjouement tout à la fois, que les fidèles, en le vénérant se récriaient d'admiration et que ses rivaux eux-mêmes le déclaraient fort beau.

A un prêtre qui lui disait, un jour, que ces figurines avaient quelque chose d'irréel, ajoutant, par manière de plaisanterie, que, sans doute le Dieu du ciel lui envoyait sa lumière pour éclairer son rêve :

— Vous avez raison, Messire ! répondit Abélard.

Ouvrant une porte, il appela :

— Linette ?

Un bruit de pas courut sur les dalles. Une fillette apparut. Elle avait les cheveux d'or et les yeux couleur de fleur de lin.

— Voici la petite lampe qui m'éclaire, en effet, dit l'imagier en baisant les cheveux d'or. Linette avait huit ans.

Elle n'avait jamais connu sa mère, morte en la mettant au monde.

Souvent, quand elle était seule à la maison, elle allait à la cuisine retrouver Marianne, une vieille servante qui était là depuis toujours, et que Linette appelait Mémé.

Elle s'esseyait sur la pierre du foyer.

— Mémé, parle-moi de ma mère.

Mémé se faisait un devoir d'obéir. Elle disait les jeux que préférait la maman de Linette quand elle était, elle aussi, toute petite, sa charité envers les pauvres, son grand amour pour les choses de Dieu et quelle âme ardente brûlait dans sa frêle poitrine.

Linette écoutait, haletante. Son regard semblait perdu très loin.

Parfois elle posait d'étranges questions.

Un jour elle demanda :

— Comment est-elle morte, maman ?

La vieille, un moment interloquée, prit un temps pour répondre.

Elle dit enfin :

— Un mauvais souffle qui a passé par ici et qui l'a emportée comme une fleur.

— Comme une fleur, répéta Linette, tout bas, d'une voix de rêve.

Elle demanda encore :

— Ce jour-là, faisait-il du soleil ?

— Non, ma Linette. Il ventait devant la porte... C'était en hiver...

Linette n'aimait pas l'hiver.

Le brouillard qui rampe sur la vallée, la pluie qui fouette les vitraux, le hurlement des loups, quelque part dans des taillis noirs, tout cela troublait son âme de petite fille.

Le soir surtout, quand le soleil s'était éteint à l'horizon, Linette était inquiète et triste.

Elle courait se réfugier dans l'atelier de son père.

Là, au milieu des statues amies qui, surgissant de tous les coins, semblaient chasser l'ombre de leurs grands gestes blancs, on était en sûreté.

— O mon père, j'ai peur ! disait Linette en entrant.

— Ma fille, ce sont paroles funestes, répondait Abélard.

Il s'asseyait sur une bancelle et mettait l'enfant sur ses genoux. A ses pieds, un lévrier dormait allongé devant la cheminée flamboyante. Il faisait chaud.